

Bataille de Cocherel

Par Ariane, dimanche 27 janvier 2008 à 22:16

Les coïncidences n'affectent pas que les humains. Elles peuvent s'inviter dans le destin de localités discrètes. Voyez Cocherel, par exemple.

Ce modeste village de la vallée d'Eure était voué à couler des jours paisibles au bord de sa rivière. Or à plusieurs reprises des événements importants l'ont fait entrer dans l'Histoire.

Je vous ai déjà parlé de cette [première découverte fortuite d'une tombe préhistorique](#), la plus ancienne trace des réactions de nos ancêtres face aux restes d'un peuplement datant du fond des âges. Cela se passait en 1685. Revenons un peu plus tôt, très exactement le XVI mai MCCCLXIV.

Le 16 mai 1364, si vous préférez, Cocherel est le théâtre d'une bataille sans précédent.

Une stèle placée sur le bord de la route rappelle l'évènement, sept bons siècles plus tard. C'était du temps où les Anglais, et avec eux pas mal de nobles de notre pays, faisaient la guerre au roi de France. Par chance pour ce dernier, il avait à la tête de son armée un capitaine aussi rusé que vaillant : Bertrand du Guesclin.

Donc, ce matin là, l'armée commandée par du Guesclin campe au bord de l'Eure à Cocherel. Devant eux le fond plat de la vallée, et au loin les collines qui en marquent le bord. C'est là que les troupes anglaises les attendent, en bonne position au-dessus de la vallée.

Pas question d'attaquer dans ces conditions, ce serait du suicide. Du Guesclin a alors une idée. Il demande à son armée de se replier. Les Anglais s'interrogent. Est-ce une ruse, ou les Français prennent-ils la fuite ? La cavalerie, bouillonnante, décide de se lancer à leur poursuite. Les chevaux encaparaçonnés portant les chevaliers en armures dévalent la colline. Pour se trouver nez-à-nez avec les troupes de du Guesclin, qui bien entendu ont fait demi-tour.

Le combat fait rage pendant des heures. Les pertes sont lourdes dans chaque camp, mais Bertrand du Guesclin avait demandé à deux cents cavaliers bretons de se tenir à l'écart. Il fait entrer ces forces fraîches dans la bataille en fin de journée, et c'est la déroute dans l'armée anglaise dont le chef est fait prisonnier.

Cette victoire décisive marque un tournant dans la guerre de Cent ans, elle permet au jeune roi Charles V tout juste sacré à Reims de partir à la reconquête de son royaume.



Cocherel et Aristide Briand

C'était une époque où les hommes politiques aimaient disposer d'une maison de campagne en Normandie, pas trop loin de Paris.

Clemenceau avait son château de Bernouville, près de Gisors. Aristide Briand a jeté son dévolu sur [Cocherel](#).

On ne sait plus trop bien aujourd'hui qui était Aristide Briand. Pourtant il a fait preuve d'une grande longévité politique : de 1906, où il est ministre de Clemenceau, jusqu'en 1931 sous Laval, il a été, c'est un record, 20 fois ministre et 11 fois chef du gouvernement.

Accessoirement il a aussi assuré sept mandats de député. Mais ce n'est pas pour cela qu'il y a tant d'avenues qui portent son nom, c'est à cause de son engagement pacifiste dans l'entre-deux guerres qui lui a valu le prix Nobel de la Paix.

Il y croyait, à la paix, il a beaucoup œuvré à rapprocher l'Allemagne et la France, appuyé par son homologue allemand Stresemann qui a partagé le Nobel avec lui. Briand pensait que la diplomatie devait régler les conflits. Il rêvait des États-Unis d'Europe.

On lui a beaucoup reproché ses positions, en ce temps-là. Aujourd'hui peut-on en vouloir à ce visionnaire d'être arrivé trop tôt ? De n'avoir pas su prendre la mesure d'Hitler ?



Mais revenons à Cocherel : Briand découvre le village en 1908. Il séjourne d'abord à l'auberge, puis achète une première maison normande au toit de chaume, puis une ferme, puis deux, puis trois... A sa mort en 1932 il était propriétaire de 700 hectares à Cocherel et aux environs ! Il venait se ressourcer, retrouver ses maîtresses, pêcher et jouer à l'agriculteur. C'est à Cocherel qu'il repose, à côté de la chapelle qui date dit-on du 7ème siècle.

A la sortie de Cocherel en direction d'Hardencourt, on peut voir la statue en bronze de l'habitant le plus célèbre du village, exécutée par Émile Guillaume en 1934. Une belle patine recouvre l'oeuvre, mais elle a disparu du dessus des doigts, preuve que l'apôtre de la paix ne manque pas de visiteurs qui viennent lui serrer la main.

Aristide Briand est assis "en méditation" non loin de l'Eure. Dans ce lieu rendu célèbre par une [bataille sanglante](#), il est juste qu'une colombe se soit posée.

Source : <http://givernews.com/?Balade-en-normandie>